L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 9 MAI 1883. 56me née

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 9 MAI 1883.

La Convention des éleveurs du Texas.

On ne se lasse jamais de parler du Texas et de son élevage. Il s'y passe des choses qui vous étonnent, vous font rêver. Les fortunes s'y construisent avec une rapidité foudroyante. Quatre ou cinq ans sont plus qu'il ne faut pour y improviser un millionnaire. Cela se pratique de la façon la plus simple; nul besoin d'avoir du génie ou des masses de capitaux; un peu de bon sens et quelque milliers de dollars suffisent. Rien neu plus, dans le fait, qui soit de nature à vous exterier. Le phénomène est commun; et se renouvelle, tous les jours, sous les yeux du public; il faut que vous soyez bien maladroit, ou poursuivi par une bien extraordinaire malechance pour échouer, et, si les fortunes ne s'y élèvent pas si haut que dans les chemins de fer, elles sont assises sur une base plus solide. Voyez s'il y a quelque exagération dans ce que nous avançons.

L'association des éleveurs de bétail du nord-ouest du Texas vient de se réunir en Convention, à Fort Worth. C'est assurément une puissante organisation; après celle des chemins de fer, c'est la plus imposante que nous connaissions aux Etats-Unis. Elle compte 223 membres dont le moindre ne possède pas moins de 1000 animaux; quelques-uns disposent de 40,000 à 60,000. 14 d'entr'eux en ont plus de 20,000.

En tête des hommes du Nord qui se sont jetés dans cette vaste et fructueuse industrie, il faut citer les frères Harrold, qui, dans l'automne de 1875, sont venus de Bloomington, Illinois, s'établir dans l'Etat du Lone Star. Tout ce qu'ils possédaient au monde, à cette époque, s'élevait à la somme de $48,000; ils ont planté leur tente dans les comtés de Greer et de Tom Green. Il y a sept ans, ils commençaient avec 4300 têtes de bétail; ils en ont, aujourd'hui, plus de 60,000, et leur fortune est évaluée à plus de $1,500,000. En 1882, ils ont envoyé 10,000 animaux sur le marché, et ils vont, cette année, marquer 15,000 veaux; ils ont, assurément, un des plus beaux troupeaux de l'Etat.

Le plus grande ferme du Texas appartient à M. Ch. Goodnight. Il y a quatre ans, il achetait 270,000 arpents, à 35 cents pièce. Depuis, le prix des terres a doublé, mais l'heureux éleveur n'en a pas moins continué ses achats; sa propriété se compose actuellement de 700,000 acres; tout cela est entouré de clôtures d'une longueur de 250,000 milles. Le troupeau de M. Goodnight compte 40,000 têtes de bétail. Il y en a de plus nombreux dans l'Etat, mais c'est incontestablement le mieux entretenu. M. Goodnight vit sur sa ferme; il surveille son élevage avec un soin méticuleux et une intelligence rare. C'est un Kentuckien; il a toutes les solides qualités qui distinguent les gens de son pays. Il a marqué plus de 10,000 veaux, l'an dernier; il en marquera autant, cette année. La supériorité de son bétail est tellement reconnue que, dernièrement, il vendait de jeunes veaux d'un an $20 tête, tandis que le prix courant, dans le Texas, n'en est que de $15.

Sur la rivière Pecos, comtés de Motley et de Cottle, est établie la compagnie dite Matador, dont la propriété compte 100,000 arpents; elle vient de vendre cette propriété $1,250,000, à des capitalistes écossais.

La compagnie Worsham possède un territoire de 46 milles sur lequel elle entretient 36,000 têtes de bétail; elle a fait, l'été dernier, des ventes pour une valeur de $600,000; elle a envoyé sur la marché 4000 bœufs de 3 et 4 ans, et marqué 8500 veaux.

La compagnie Western Land, de Londres, s'est établie en 1882, avec un capital de 300,000 livres et possède un troupeau de 30,000 têtes.

De nombreux habitants de Chicago ont de grands intérêts dans le Texas. Il vient de s'y organiser une nouvelle compagnie, au capital de $300,000; elle porte le titre de Chicago et Texas Company et possède de 12,000 à 13,000 têtes de bétail. Le troupeau a coûté $215,000.

Nelson Morris a acheté, récemment, 124,880 arpents dans les comtés de Tom Green et Andrews; il va les entourer de clôtures et peupler d'animaux.

Puis vient la propriété de John H. Moxie, contenant 51,200 arpents, lequel possède, en outre, environ 84,600 arpents peuplés de nombreux troupeaux, dans le voisinage de Taylor.

On sait que MM. J. V. et C. B. Farwell, Abner Taylor et le col. Babcock ont entrepris la construction du capitole du Texas, à Austin, moyennant une concession de 3,000,000 d'arpents de terres de choix. Leur édifice leur coûtera $2,000,000; ils ont l'intention de faire l'élevage en grand sur leur nouvelle propriété.

C'est ainsi que les choses se passent au Texas; nous n'inventons, nous n'exagérons rien; les chiffres que nous venons de citer, nous les avons empruntés aux feuilles quotidiennes et aux revues périodiques les mieux informées, et, en vérité, l'Etat du Lone Star n'a, ici, rien fait de bien nouveau. Les espaces sans bornes qu'ils avaient devant eux, ont permis à ses habitants de donner à leur industrie des développements inconnus jusqu'alors. C'est le seul trait qui les distingue de ceux qui, dans d'autres pays, exercent la même industrie, font le même commerce. Partout et en tout temps, l'élevage a été une source exceptionnelle de richesses, et il n'est pas de contrée du Vieux Monde qui n'ait consacré cette vérité par une foule de proverbes et de dictons populaires.

Aussi, tous les peuples qui, grâce à la nature de leur sol, peuvent se livrer en grand à cette sorte d'exploitation, sont-ils regardés comme des privilégiés et leur sort excite-t-il l'envie de leurs voisins.

Comment donc les populations de nos campagnes, qui ont le bonheur de posséder, elles aussi, de grandes et fertiles prairies, ne se hâtent-elles pas d'en profiter? Tant qu'elles ont été privées de voies de communications rapides et faciles, nous concevons qu'elles n'aient pas essayé de lutter avec leur puissant voisin. Le Texas avait alors des lignes de bateaux à vapeur et des voies ferrées qui lui fournissaient un transport plus prompt et moins cher; aujourd'hui, les conditions sont les mêmes pour elles que pour lui; elles ont, de plus, pour livrer sur le marché le plus voisin leur marchandise à un prix moins élevé, une chance qu'il n'a plus; leurs animaux ayant moins de distance à parcourir, elles ont moins de frêt à payer. Pourquoi donc ne font-elles pas l'élevage, sinon dans de vastes proportions comme leurs voisins, au moins pour leurs besoins propres, pour les besoins des campagnes environnantes, surtout pour ceux de la grande ville, qui se ferait un plaisir de donner la préférence à leurs produits sur ceux des autres Etats?

Le maire Behan, M. Thos. J. Ryan, chairman du comité de desséchement, Conseil de ville; M. Fenner, président et M. Elder, secrétaire de l'association sanitaire auxiliaire—ont inspecté, hier, les canaux de desséchement de la Nile-Orléans.

Nous apprenons qu'une coopération active, qui amènera des améliorations bienfaisantes et permanentes, a été le résultat de l'inspection.

On a ouvert l'écluse du canal de navigation pour démontrer les avantages extraordinaires de notre ville sous le rapport du curage et de la purification des égouts.

Nous nous proposons de parler, sous peu des canaux de desséchement—"drainage canals"—de la Nile-Orléans.

Nous avons reçu hier soir, le No 10 du *Country Visitor* édité par M. A. Meynier, 123, rue de Chartres. Il contient d'excellents articles: La biographie de M. Adam L. Bingaman, écrite, il y a 70 ans par l'Hon. J. F. H. Claiborne.

Une très intéressante lettre du gouverneur Thomas Boiling Robertson sur les Attakapas, les Opelousas et la région de la Rivière Rouge, ainsi qu'une description détaillée de la fabrique de porcelaine, établie sur la promenade Carondelet et une foule de renseignements curieux.

Nous assistons avec plaisir à la résurrection de cette excellente feuille qui n'aurait jamais dû disparaître. Ce qui nous plaît surtout, c'est la forme brillante qu'elle revêt, en renaissant; ce sont les élégantes illustrations dont elle se pare; c'est surtout le parfum d'archaïsme qui s'en exhale. Il est bon qu'il y ait parmi nous un journal qui s'occupe des choses de l'ancien temps et entretienne dans les âmes le culte du passé. C'est ainsi que le *Country Visitor* nous raconte la naissance et passe en revue toute l'histoire de notre Cour Suprême. Ce sont des choses qui se lisent avec plaisir et feront la fortune de ce journal.

Voici la valeur des exportations de la Nouvelle-Orléans en janvier, février, mars et avril de 1883, comparée à celle des exportations des mêmes mois, en 1882.

	1883	1882.
Janvier	$12,637,215	$9,541,104
Février	9,531,090	5,609,021
Mars	11,031,986	9,796,986
Avril	8,489,039	7,419,743
	$41,689,330	$32,366,854

Ces chiffres indiquent une augmentation de $9,322,476. Nous avons lieu d'en être satisfaits.

L'ouverture du magnifique édifice de la Bourse au Coton de la Nouvelle-Orléans est fixée à samedi, 12 du courant, deux heures et demie de l'après-midi.

LE DR CHARLES CHASSAIGNAC—Nous sommes heureux d'apprendre que la direction du Illinois Central Railroad a fait choix du Dr Charles Chassaignac, comme médecin-chirurgien de la Compagnie.

Ce choix est excellent et nous en félicitons tout autant la Compagnie que celui qui en est l'objet. Dès son entrée dans la carrière, le jeune praticien reçoit ainsi une haute marque de confiance dont il se montrera digne assurément.

En effet M. Charles Chassaignac, fils du charmant et fécond compositeur qui a été chanté ici dans tous les salons et que personne n'oublie, a fait des études complètes, et les a traversées avec cet amour, cette persévérance que seule la vocation donne. Aussi chacun de ses examens a-t-il été brillant, et le diplôme qu'il a obtenu, a bien été accordé au savoir, au mérite.

Nous écrivions plus haut que M. Charles Chassaignac est le fils du musicien, resté en légitime vogue jusqu'à sa dernière heure; il est aussi neveu d'une des illustrations du siècle, du docteur Chassaignac, l'un des plus grands noms de la médecine et de la chirurgie françaises; l'une des autorités les plus justement citées à Paris, où il se distingua non seulement par ses succès éclatants comme médecin, comme opérateur, comme novateur, mais aussi comme conférencier, comme professeur et par des ouvrages qui ont fait époque et seront longtemps consultés.

C'est dons un nom qui oblige que celui-là, et le jeune docteur dont nous nous occupons ici, ne l'oubliera pas. On nous connaissons bien mal les hommes ou celui-là fera son chemin. Depuis longtemps nous le suivons, et nous avons vite été frappé de ce fait que, tout jeune encore, son esprit avait une tendance sérieuse, et que le travail lui était déjà une récréation.

Le docteur Charles Chassaignac a été aussi désigné comme l'un des médecins de l'Hôpital de Charité; autre témoignage de la valeur qu'on lui reconnaît, que nous lui savons. Ce nous est un plaisir de lui adresser l'expression de notre sympathie au moment même de son début.

FARANTA'S SPECIALITIES.—Ne manquez pas de visiter le Pavillon cette semaine surtout. En effet vous y entendrez, entr'autres, M. Frank Leroy, un véritable phénomène qui vous exécute avec la même facilité des morceaux de chantense légère et de baryton. Si vous fermez les yeux et vous contentez d'écouter, vous croirez, tour à tour, écouter une femme et un homme.

Un compositeur qui écrirait un rôle pour cette dualité, arriverait certainement à des effets très curieux.

NEW ORLEANS PHILHARMONIC SOCIETY—Cette société musicale jouit d'une belle réputation et qui déjà date de loin. Elle est riche en excellents éléments; chacun de ses concerts a été remarqué, et elle redouble de zèle pour que son présent soit à la hauteur de son passé.

Après demain vendredi, à 8 heures, elle donne au Grunewald Hall sa 27ème Répétition Publique. Les billets pour ces soirées-là sont toujours recherchés; aussi recommons-nous doublement le *New Orleans Philharmonic Society* de ceux qu'il nous a adressés.

MAY FESTIVAL.—On annonce pour le samedi, 19 de ce mois, une fête de mai, donnée par le *Mite Benevolent Society*, et qui, paraît-il, prépare de fort aimables surprises à tous ceux qui, ce soir là, viendront à la Salle Grunewald.

Nos remerciements pour l'invitation que nous avons reçue.

Canton, la banlieue de Baltimore, que Peter Cooper avait acheté $105,000, en 1828, et vends $90,000, payés, en partie, en actions qui ont été vendues à une certaine époque jusqu'à 239, est à Baltimore ce que South Brooklyn est à New-York.

En 1785, John O'Donnell arrivait directement de Canton, en Chine, à Baltimore, avec une forte cargaison d'articles de Chine; il donna le nom de Canton aux champs qui sont situés à un mille à l'est de la ville et s'étendent sur une longueur de deux milles, le long de la rivière.

O'Donnell et plusieurs habitants de Baltimore y amenèrent bon nombre de New-Yorkais, parmi lesquels Gideon Lee, Francis Price, Ely Moore, James Ramsay, qui obtinrent une charte pour la compagnie de Canton.

En 1866, 46 arpents de ce terrain furent vendus pour y établir un hôpital, au prix peu élevé de $150 l'arpent.

Les six pour cent de la compagnie étaient cotés, la semaine dernière, à 110.

Si M. Cooper avait acheté, à cette époque, des terrains dans toutes les directions, et non loin de la ville, il fût devenu immédiatement riche.

En 1804, Jersey City a été vendue en bloc à trois hommes qui l'ont divisée en mille parts. Deux de ces hommes, Varick et Rodolof, étaient dans l'armée avec le père de Peter Cooper. C'est à la même époque que Stevens créait Hoboken, et, dès 1836, leurs héritiers ont transféré les lots qu'ils n'avaient pas vendus à une compagnie semblable à celle de Canton.

LOUISIANE.

Le Sugar Planter (West Baton Rouge) du 5 mai, annonce que les eaux se retirent peu à peu des terres qu'elles avaient envahies; il s'en exhale malheureusement des miasmes qui pourraient engendrer des fièvres de marais; plusieurs cas ont été signalés déjà, mais ils n'étaient pas dangereux.

L'Opelousas Courier (Paroisse St-Landry) du 5 mai:

Le temps a été sec, et, alternativement, chaud et froid, toute la semaine passée.

Un peu de pluie ferait du bien à nos champs. Jusqu'ici, du reste, le manque d'eau ne s'est pas fait sentir. A quelques exceptions près, les récoltes sont assez avancées et la perspective est très encourageante.

Le *Pointe Coupée Banner* (Paroisse Pointe Coupée) du 5 mai:

Le temps est resté variable toute la semaine passée.

—Les cas de pneumonie-typhoïde sont très nombreux, le long de la Fausse-Rivière, mais ne sortent pas de quelques localités peu nombreuses. Plusieurs noirs en sont morts depuis une dizaine de jours.

—Nous avons eu une assez longue pluie; elle a été accueillie avec joie par les planteurs de l'Ile qui se plaignaient de la sécheresse du terrain et de la lenteur des pousses de coton.

De ce côté-ci du Lac, on ne demandait guère de pluie que pour les pommes de terre qu'il s'agit de planter et pour les jardins.

Le *Capitolian Advocate* de (Baton-Rouge) du 21:

La fraîcheur de nos nuits et de nos matinées nuit à notre jeune coton. Certains planteurs affirment qu'on en remarque déjà l'effet dans les champs.

—Du 4—

—Nous avons aujourd'hui un temps menaçant et, l'atmosphère est lourde. On nous prédit quelque chose comme une trombe pour la nuit ou demain.

—Du 5—

—L'ouragan redouté, hier soir, a eu lieu. Les éléments ont fait rage une partie de l'après-midi, et nous avons eu une pluie torrentielle. L'ouragan a duré deux heures; depuis, le temps s'est rafraîchi.

Le Donaldsonville Chief (Donaldsonville) du 5 mai:

Les colonnes de marbre de notre nouvelle église catholique sont arrivées à la Nile-Orléans sur le barque autrichienne "Pied" commandée par le capitaine Tarabochia; elles seront transportées à Donaldsonville par les barges de la compagnie de la vallée du Mississippi. Il y a en tout 20 colonnes, divisées en 62 pièces; elles ont été faites en Dalmatie, province d'Autriche, sur la mer Adriatique.

Le Lake Charles Commercial (Paroisse Calcasieu) du 5 mai, parle assez longuement des incendies qui se multiplient dans les environs de Lake Charles et qui sont, évidemment, l'œuvre de la malveillance.

Trois incendies ont eu lieu coup sur coup. Une grande sucrerie et un vaste magasin ont été dévorés par les flammes.

L'Etoile d'Ibérie, du 5 mai:

Au train dont vont les choses, et vû l'accroissement rapide de la population du Texas, on peut, dès aujourd'hui, prévoir qu'avant peu d'années l'élevage libre des bestiaux, tel qu'on le pratique maintenant, ne pourra suffire à la demande croissante que les autres Etats de l'Union ont l'habitude de lui faire. Lorsqu'il y a peu de temps, nous conseillions à nos habitants de faire des fourrages et d'élever des animaux de choix, c'était donc dans leur intérêt et celui du pays; peu, comprenant, ont, jusqu'ici, semblé le comprendre, mais il en est quelques-uns, toutefois, et entr'autres notre concitoyen, M. B. Bayard, qui, en partie, a saisi l'importance du sujet; aussi chez lui on peut voir des chevaux et des bêtes bovines qui, pour la taille, la forme, la race et les qualités qui leur sont propres, ne le cèdent en rien aux plus beaux produits du Nord ou de l'Ouest et qui ont de plus l'inestimable avantage d'être acclimatés, ce qui est le point faible des animaux importés de climats plus froids, car un grand nombre meurent en dépérissant. Nous l'avons toujours dit et l'expérience nous la prouve tous les jours, il faut au Sud et en Louisiane surtout, élever des animaux qui tout en conservant la taille et les qualités essentielles, puissent supporter sans dépérir les changements brusques de la température; cela demande du temps et surtout beaucoup de soins au début, mais nulle industrie, que nous sachions, ne saurait dans un temps donné apporter des profits plus considérables et certains. M. Bayard est l'un des pionniers de ce que nous appellerons la science nouvelle de l'élevage en Louisiane, et, à ce titre, il mérite une mention honorable de tous ses concitoyens. Il n'y a pas d'illusion à se faire—avant quatre ans, pendant que la concurrence réduira le gain journalier du travailleur, la viande de boucherie triplera ou quadruplera de prix, ce qui, nous n'avons pas besoin de le dire, sera une privation ou un fardeau pénible pour les classes pauvres.

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 21 avril.

WOLFVILLE, N. C.—Le Dr J. C. McLaughlin dit: "J'ai employé "Brown's Iron Bitters" pour la vertige, et il me semble que je suis devenu un nouvel homme."

Le Courrier du Soir, de Paris:

L'Allemagne fera-t-elle après nous l'expérience du socialisme océanien? M. de Bismarck tente, pour la quatrième fois, de lui faire accepter, de gré ou de force, cette expérience. Ce serait le cas de modifier un peu le proverbe et de dire: l'Empire d'Allemagne se trouve placé dans la nécessité d'être socialiste ou de n'être pas.

M. de Bismarck, comme Napoléon III, ne se fait, en effet, aucune illusion sur l'avenir de l'ordre de choses qu'il a contribué si fort à créer, aussi longtemps que cet ordre de choses ne reposera pas sur des assises populaires. Amener à l'Empire les masses, faire luire à leurs yeux l'image d'un empereur père du peuple, fut le rêve de celui qui, en France, tua le gouvernement démocratique. Le chancelier de l'empire d'Allemagne cherche son appui dans les mêmes éléments, à l'aide des mêmes illusions, pour tâtonner des embarras parlementaires et de la coalition des partis.

Le Reichstag a, une première fois, il y a deux ans, repoussé les projets socialistes de M. de Bismarck. Les projets se recommandaient de l'autorité de l'empereur Guillaume. Le chancelier n'avait pas craint d'appeler à son aide l'approbation du souverain, qui déclara désirer les réformes proposées par le ministre.

Malgré cette haute recommandation, l'édifice fut complètement démoli par le Reichstag et l'assemblée discoute fut réduite, sans grandes modifications. C'était un nouvel échec, plus grave, devant le pays.

Le chancelier obtiné représente ses projets à l'assemblée réduite, qui les repousse de nouveau.

La tentative faite en ce moment est la quatrième; M. de Bismarck complique la question en lieu de la simplifier; il demande au Reichstag de voter, non-seulement ses réformes sociales, mais le budget biennal, ce qui lui permettra de se passer pendant deux ans de contrôle parlementaire.

Pour la quatrième fois le chancelier fait intervenir l'empereur dans cette lutte, dont le résultat est prévu. L'échec est certain. C'est la dissolution du Reichstag à bref délai. Les élections qui auront lieu donneront-elles la majorité à M. de Bismarck? C'est peu probable. Quelle sera alors la conséquence de ce conflit définitif entre la nation et l'empereur?

—4663 personnes, dont 1175 hommes blancs, 988 femmes blanches, 1485 hommes de couleur et 1015 femmes de couleur, ont été entreprenses, en avril, à la Station de police. Il en a été admis 924 durant ce mois.

La République Française:

On n'est trop facilement imaginé, en Angleterre, que l'influence française en Egypte pouvait être annulée d'un trait de plume. On aura beau faire, on ne pourra empêcher que l'Egypte, dans ses procédés administratifs, dans ses habitudes d'action et de gouvernement, ne soit essentiellement française. Tout ce qu'elle possède de civilisation occidentale, c'est la France qui le lui a apporté. Si nos voisins croient pouvoir y effacer jusqu'à la trace de nos pas, ils se trompent singulièrement, et l'expérience le leur prouvera s'ils sont disposés à la tenter. Il dépend encore d'eux de nous avoir à leurs côtés au lieu de nous trouver sur leur chemin. Lord Dufferin aura beau faire; il pourra peut-être forcer la main à ses chefs et à son pays; l'Egypte n'en deviendra pas pour cela une terre anglaise; elle sera tout au plus le condominé de l'Angleterre pour les difficultés énormes que les Anglais y rencontreront et par l'impossibilité d'y remédier par leurs propres efforts. Ils se souviendront alors qu'il y a des procédés politiques plus sages que celui qui consiste à faire graduellement aux pieds les intérêts d'autrui; mais alors il sera peut-être trop tard.

Un journal anglais faisait remarquer, l'autre jour, que la presse française ne parlait plus depuis quelque temps de la question de Madagascar. En revanche, les feuilles et les télégrammes qui nous arrivent d'outre-Manche n'imitent guère notre silence; et pour préparer la visite des envoyés hovas à Berlin, comités et périodiques recommencent la campagne en faveur des prétendus droits de la reine "protestante" des Hovas sur toute la grande île africaine et contre les nouvs desseins de la France. Nous ne savons quel accueil est réservé en Allemagne aux agents de Ranavalo, mais ce que nous pouvons affirmer à nos confrères d'Angleterre ainsi qu'à tous les défenseurs bénévoles de "l'indépendance malgache," c'est que si les journaux français ne remplissent pas leurs colonnes de discussions à partir de vue sur ces affaires, personne chez nous n'est disposé à céder ce que nous avons lieu de réclamer à Madagascar soit en vertu des traités formels qui nous donnent la côte ouest et la pointe septentrionale de l'île, soit en vertu des droits généraux qui proviennent de nos établissements sans cesse répétés et plus que deux fois séculaires dans cette partie du monde.

Quant aux armements formidables dont le cœur de Tananarive nous menace, qu'il ne nous permette de trouver tout cela assez puéril. En premier lieu, nous ne voulons point imposer aux Hovas le moindre protectorat; nous désirons au contraire qu'ils restent dans leurs belles montagnes, tranquilles et libres de régler les pratiques du méthodisme à leurs anciennes "institutions" nationales dans les bois sacrés. Mais nous demandons à notre tour qu'ils ne viennent pas établir de poste de douane sur les côtes qui nous appartiennent. Nous ne craignons pas non plus leurs terribles guérillas, par cette bonne raison que nous ne songeons point à faire la guerre à Madagascar ni à pénétrer jusqu'à Tananarive. Nous prendrons des mesures de police sur nos territoires. Si les Hovas, au mépris de nos droits, s'y sont établis, on les en fera partir de gré ou de force, et voilà tout.

La préoccupation révisionniste est un drapeau qui couvre de singulières marchandises. Les amis de M. Baredet et de M. Camille Pelletan, dépus par l'accueil que leur a réservé le parti républicain n'a triomphé que grâce à la discipline et à l'abnégation de tous, où la réaction conserve encore de redoutables forteresses féodales par des cadres composés et des bataillons à peine entamés, abordées par des orateurs révisionnistes qui, sous couleur de réclamer une réforme dont personne ne conteste la nécessité, viennent diriger nos troupes que la moindre scission voue à une défaite prochaine. Nous nous reprocherions de ne pas protester franchement contre ces menées antipatriotiques. Jamais, croyons nous, l'esprit de parti, avec son étroitesse et ses passions aveugles, n'entreprit une œuvre aussi malfaisante. La France républicaine n'a pas voulu accepter les billevesées de quelques hommes; ceux-ci se vengent en entamant l'intégrité des forces républicaines. Pour satisfaire des rancunes féroces d'auteurs sifflés, ils vont dans des régions conquises depuis peu avec idées démocratiques, au prix de quels efforts, de quels sacrifices! semer des brandons de discorde, des germes de scission dont les monarchistes seuls doivent profiter. On pourra voir aux élections prochaines les fruits de cette mauvaise politique, qui est aussi une mauvaise action.

Les ouvriers cigariers ont obtenu généralement l'augmentation qu'ils demandaient ($1 par mille,) à partir du 1er mai, jour où commence la réduction de droit à $3 le mille par le gouvernement.

Le nombre d'émigrants qui ont débarqué à Castle Garden, New-York, la semaine dernière, est de 10,056. Du 1er janvier au 28 avril, y compris les arrivants actuels, le nombre s'élève à 195,511, c'est-à-dire 37,109 de moins que dans la période correspondante de l'an dernier.

D'après des informations que la *Correspondance politique* de Vienne du 21 reçoit de Paris, lord Granville aurait l'intention de ne soumettre que dans un an la question d'Egypte aux puissances en vue d'un accord, et cela en dépit des déclarations du gouvernement anglais qui parlaient d'une entente prochaine. Dans l'intervalle, l'Angleterre tâcherait d'obtenir les plus grandes pouvoirs en Egypte.

L'administration de l'agriculture, en France, a déjà reçu communication du nombre d'animaux et d'instruments qui doivent figurer dans six concours régionaux de l'année:

A Troyes, 424 animaux et 1,659 machines et instruments figurent au catalogue;

A Vannes, on compte 504 animaux et 861 machines et instruments;

A Bourg, 404 animaux et 836 instruments et machines;

A Amiens, 385 animaux et 1,844 machines et instruments;

A Foix, 384 animaux et 769 machines et instruments;

A Digne, 274 animaux et 293 machines et instruments.

Le Courrier des Etats-Unis du 5 mai:

Nous recevons—dans la nuit—la dépêche suivante de Paris, 4 mai:

Mercredi dernier M. Morton, ministre des Etats-Unis, a été reçu en audience particulière par le président Grévy. Il lui a remis au nom des habitants de Providence [Rhode-Island] un magnifique album, témoignage de souvenir à la mémoire des Français morts à Yorktown en combattant pour l'indépendance américaine.

Le président de la République française s'est montré fort touché du présent et de la manière courtoise dont il lui était présenté. Il a prié M. Morton de transmettre aux habitants de Providence l'assurance de ses meilleurs sentiments et ses remerciements sincères pour leur patriotique cadeau.

L'album dont il vient d'être fait présent à M. Grévy contient une série de documents relatifs à l'armée de Rochambeau et aux sentiments qui ont eu lieu le 4 juillet de l'année dernière, pour l'inauguration du monument consacré à la mémoire des soldats français morts pendant l'hiver de 1781-82.

Cet ouvrage, superbement relié et décoré d'un fort beau travail de joaillerie, porte sur le plat l'inscription suivante en français:

"Les Etats Unis aux soldats français morts au camp de Providence, 1781-82," et sur le revers: "Rhode Island.—monument national érigé par les habitants de la ville de Providence, 1881-82."

Dans la légende est gravée sur les deux faces le sceau de la ville.

Quand votre femme sera malade, quand vos enfants seront indisposés et malades ou bien dans leur santé, quand vous vous sentirez épuisé, employez "Brown's Iron Bitters".

Le comité chargé par le Secrétaire du Trésor, d'examiner les livres, comptes, et caisses du Bureau du Trésor, à l'occasion du transfert de ce Bureau des mains de M. Gilfillan, ex-trésorier, à celles de M. Wyman, qui vient d'entrer en fonction, a achevé ses travaux.

Le compte a commencé le 31 mars et a duré sans interruption jusqu'au 19 avril. Voici les chiffres exposés par le comité:

Billets des Etats-Unis, $8,601,397 08—Billets des banques nationales, $13,151—Petites pièces, $10,091 82—Pièces d'or, $1,710,322—Dollars d'argent, 1,666,079—Argent, monnaie fractionnelle, $571,885 34—Certificats d'or, $372,290—Certificats d'argent, $322,590—Chèques, coupons et intérêts, $61,523 24—Certificats de l'orateur, $132,568 05—Total, $13,469,297 53.

Voici la réserve telle qu'on l'a trouvée, consistant en billets des Etats-Unis et certificats non émis, mais restés sous le contrôle du trésorier:

Billets des Etats-Unis, $44,800,218—Certificats d'argent, $7,940,000—Certificats d'or, $22,700,000—Total $75,440,218.

On a aussi trouvé exacts les bons des Etats-Unis détenus par le Trésorier en garantie des dépôts faits dans les banques nationales désignées comme dépôts, par les Etats-Unis, $16,849,000.

La garantie de la circulation des banques nationales, $357,201,400.

Fonds Indien et autres sécurités, $4,418,716.

Le rapport détaillé sera fait dans quelques jours au Secrétaire du Trésor.

ELKTON, KY.—Le Dr R. S. Weathers dit: "Je considère "Brown's Iron Bitters", comme un médicament extrêmement précieux."

Près de 700 charpentiers de navires et autres employés dans les docks de New-York, se trouvent sans emploi parce qu'on a refusé d'élever leurs gages. Les propriétaires ne veulent pas payer $3,25 comme on le leur demande, ni renvoyer les ouvriers qui n'appartiennent pas à l'Union.

Décédés, hier soir, à 5 heures, MELITE BEAULIEU. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 5 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 326 rue Ursulines, entre Prieur et Johnson.

Cherge Ste-Anne.

De la part de la famille.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée MERCREDI, le 9 mai 1883, à l'église St-Maurice, près les Casernes, à 8 heures du matin, pour le repos de l'âme de JEAN LAPARSATET. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

8 mai—2f

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de manière de premier ordre.

Cherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.

Porters de Sandeman & Co, Offley, Cresp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en rouge.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PRIX DES PRIX.

Avis aux Planteurs Sucriers.

NOTRE énorme Tyrohest (bâtons remarquez) JOS B. WILLIAMS sera ici, sous peu, remarquant une très forte quantité de Charbon Pittsburgh de la meilleure qualité. Les planteurs de la côte et du Bayou Lafourche trouveront de leur intérêt de s'adresser à nous qui offrons des avantages spéciaux.

DESFORGES, MONTAGNET & CIE.,

34 rue Carondelet

7mars—au 6 août

NOUVELLE-ORLEANS, 8 mai 1883.

Sur l'assurance donnée par les soussignés à T. J. Bonzo, que le Juge Thos. J. Ford n'avait jamais rien dit ou fait qui dut appuyer telle ou telle pub. toutes capable d'affecter le caractère de M. Bonzo comme gentleman ou fonctionnaire public, et les dites assurances ayant été confirmées par le Juge Ford lui devant les soussignés agissant comme intermédiaires entre les deux parties, leurs amis communs, M. Bonzo a immédiatement et sans hésitation, retiré le placard offensant affiché par lui dans les rues et il reconnaît hautement le Juge Ford comme un homme d'honneur.

M. Bonzo est convaincu qu'il a agi précipitamment et sans juste raison.

Regrettant précédemment le malentendu qui a occasionné cette malheureuse affaire, ces messieurs ont repris leurs anciennes relations amicales.

HENRY C. CASTELLANOS,
J. V. GUILLOTTE.

9mai—1f

Salle de la St-Bernard Steam Engine Fire Co. No 1.—Réunion spéciale, JEUDI, 10 mai 1883, à 7 P. M. Important.

HENRY HOFFMAN, Foreman.

ED WHITE, Secrétaire par intérim

9mai—2f

Association coopérative et d'assistance mutuelle des Lattiers.

Les membres de ladite association sont par le présent bataillé que l'élection annuelle des directeurs aura lieu SAMEDI soir 19 du courant, à 7 1/2 heures.

PIERRE CANTEROU, Président.
JNO. F. BREMER, Secrétaire.

9 mai—9,12,19

ETAT DE SITUATION

—DE LA—

BANQUE NATIONALE D'ETAT

A la Nouvelle-Orléans,

DANS L'ETAT DE LA LOUISIANE, A LA CLOTURE DES AFFAIRES,

le 1er mai 1883.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes		$1,901,329 72
Surtirages		366 97
Bons des Etats-Unis pour répondre de la circulation		425,000 00
Autres actions, bons et hypothèques		164,927 52
Dû d'argent de réserve approuvée		309,007 96
Dû par d'autres banques nationales		13,870 55
Dû par des banques d'Etat et des banquiers		347,167 02
Billets immobiliers et mobiliers		90,601 22
Dépenses courantes et taxes payées		34,879 70
Prêtes payés		9,716 76
Echange pour le Compteur d'échange	$147,583 40	
Comptes d'autres banques	41,680 00	
Monnaie fractionnelle courante (y compris les nickels)	925 26	
Espèces (comprenant des certificats or et argent du trésorier	411,360 50	
Billets légal tender	897,808 00	
		399,357 16
Fonds de rachat entre les mains du trésorier, 5 pour cent pour la circulation		19,125 00
Total		$4,009,231 61

PASSIF.

Actions capital payées		$425,000 00
Fonds de surplus		275,000 00
Profits non divisés		70,940 97
Billets de banques nationales en circulation		382,500 00
Dividendes non payés		12,811 34
Dépôts individuels payables sur demande		
Dépôts individuels payables sur demande	$2,497,094 27	
Certificats de dépôt payables sur demande	14,561 75	
Certificats de dépôt "Time"	2,500 00	
Chèques certifiés	1,169 00	
Chèques de caissier en circulation	1,000 00	
		2,516,325 02
Dû aux autres banques nationales		85,797 34
Dû à des banques d'Etat et des banquiers		340,011 84
Total		$4,009,231 61

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans, ss.

Je, T. B. ROACH, caissier de la banque susnommée, jure solennellement que le bilan qui précède est exact, selon ma croyance et mon savoir.

T. B. ROACH, Caissier.

Fait et signé devant moi, ce 7ème jour de mai 1883.

THEO. GUYOT, Notaire.

Exact—Témoins:

ALFRED MOULTON,
PIERRE LAFAUX,
A. BERGERON.

9 mai—1f

L'après des informations que la *Correspondance politique* de Vienne du 21 reçoit de Paris, lord Granville aurait l'intention de ne soumettre que dans un an la question d'Egypte aux puissances en vue d'un accord, et cela en dépit des déclarations du gouvernement anglais qui parlaient d'une entente prochaine. Dans l'intervalle, l'Angleterre tâcherait d'obtenir les plus grandes pouvoirs en Egypte.

ETAT DE SITUATION

—DE LA—

Banque Mutuelle Nationale,

A LA NLLE-ORLEANS,

ETAT DE LA LOUISIANE, A LA CLOTURE DES AFFAIRES.

Mardi, 1er Mai 1883.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes		$712,152 18
Surtirages		11,236 45
Bons des Etats-Unis pour répondre de la circulation		50,000 00
Bons des Etats-Unis en main		200,000 00
Autres actions, bons et hypothèques		1,617 71
Dû d'argent de réserve approuvée		152,775 01
Dû par d'autres banques nationales		2